

24

Le concept de filière : un outil pour la recherche

Pierre Fabre, Pascal Bonnet, Denis Després, Claude Freud, André Lassoudière, Anne-Lucie Raoult-Wack

Le concept de filière : un outil pour la recherche

Pierre Fabre, Pascal Bonnet, Denis Després, Claude Freud, André Lassoudière, Anne-Lucie Raoult-Wack

© CIRAD 1997

ISSN 1160-1795

ISBN 2-87614-266-X

La collection Notes et documents a pour objet
essentiel l'information des agents du CIRAD.
Sa diffusion est limitée.

Sommaire

Résumé	5
Le groupe de travail	7
Le concept de filière	8
Les différentes approches	8
Les points communs	12
La nécessité d'une approche interdisciplinaire	14
Pour une définition de la filière	14
L'état des lieux au Cirad	16
Un concept familier	16
Une appréciation mitigée	17
Une approche peu utilisée pour piloter la recherche	18
L'utilité de l'analyse de filière pour le Cirad	19
Les avantages	19
Les limites	21
Adopter une démarche systémique et d'une vision scientifique	21
Préciser la méthode	22
Laisser une large place à la créativité	22
Conclusion	23
Les enjeux	23
Les apports de la notion de filière	23
L'utilisation possible de l'analyse de filière	24
Une spécificité du Cirad	25
Recommandations	25
Annexe	27
Liste des schémas	
L'approche technique de la filière : exemple de la filière cacao	8
L'approche économique de la filière : exemple de la filière arachide	9
Circuits d'information dans les filières d'exportation de la banane dessert	13
La filière soie en Thaïlande	15
Analyse en termes de contraintes et d'atouts : exemple de la filière d'exportation de la banane dessert du Surinam	20
La programmation de la recherche par l'analyse de filière.....	20

Résumé

Un groupe de travail constitué en juin 1995 à la demande du comité de direction du Cirad a tenté de répondre à la question suivante : « En quoi les analyses de filières peuvent-elles intervenir dans la programmation de la recherche au sein du Cirad et en améliorer l'impact sur le développement ? ».

Chaque domaine scientifique — sciences sociales, sciences techniques — dispose de son propre système d'analyse des filières. Les sciences sociales, comme l'économie ou la sociologie, sont plus tournées vers les acteurs. Les sciences techniques mettent surtout l'accent sur les processus et les fonctions. Cependant, ces différentes approches ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Dans tous les cas, le champ d'étude que constitue la filière, fondé sur des flux matériels, est concret et bien défini. Il est ouvert, car il est en relation avec d'autres réalités ou systèmes. Enfin, le fonctionnement de la filière s'appuie sur un mode d'organisation et sur des échanges d'informations entre les éléments qui la constituent. La recherche d'une vision globale de la réalité conduit ainsi à adopter une démarche interdisciplinaire.

Si l'on appelle système-acteur l'ensemble complexe et organisé constitué par des processus et par l'acteur qui les met en œuvre, ensemble impliqué dans des relations d'échange de toute nature avec d'autres systèmes, la définition suivante peut être proposée : une filière est une représentation de l'ensemble des systèmes-acteurs directement impliqués à tous les stades de l'élaboration d'un produit, et des relations d'échange de produits et d'informations qu'ils entretiennent. La filière s'étend donc de l'amont (fourniture des semences et des intrants) de la production agricole, sylvicole ou d'élevage jusqu'aux marchés de consommation finale.

Selon une enquête réalisée auprès de personnes ayant des responsabilités dans les programmes, les départements ou les missions, la perception socio-économique de la filière est la plus répandue au sein du Cirad. Cependant, si le concept apparaît familier, il est très peu utilisé pour piloter les activités de recherche. La programmation s'appuie plutôt sur les occasions de contrat, sur des thématiques scientifiques ou sur des problématiques plus larges.

Beaucoup de programmes appliqués à une plante ne peuvent pas être considérés comme de véritables programmes par filière, dans la mesure où la plante (ou le produit) autour duquel ils s'articulent ne fait pas l'objet d'une analyse de filière.

Pourtant l'approche par la filière présente de multiples avantages. Elle constitue en particulier un moyen de dialogue privilégié entre la société et la recherche et peut ainsi contribuer à mettre les activités scientifiques en phase avec la demande sociale. Elle permet d'identifier des points de blocage et des potentialités non exploitées, qu'il est

alors possible de traduire en besoins d'intervention. Elle peut donc apporter un appui opérationnel et structuré à la programmation.

Ce type d'analyse présente aussi des limites. En effet, le choix de la filière comme axe central d'explication est par nature réducteur et ne permet pas d'aborder tous les types de questions. De plus, la filière induit une approche linéaire ; celle-ci peut toutefois être limitée en introduisant une dimension systémique : prendre en compte la position de chacun des acteurs, ou systèmes-acteurs, dans son environnement et repérer les contraintes subies et les effets induits. Par ailleurs, il est essentiel de préserver une vision scientifique, afin d'éviter que ne prédominent des aspects purement pratiques ou économiques dans l'analyse et dans les décisions. Il faut également veiller à ce que la créativité puisse s'épanouir dans les recherches.

L'approche par plante ou par produit est l'un des points forts du Cirad, qui le distingue des autres organismes de recherche intervenant pour le développement. Une approche par la filière plus systématique et mieux intégrée apporterait au Cirad une dimension complémentaire pour aborder ses missions avec plus d'efficacité. L'analyse de filière comme outil de dialogue et d'aide à la programmation doit donc être développée. Le groupe de travail a formulé des recommandations pour que la dimension de la filière soit réellement intégrée dans les recherches entreprises au Cirad et a souligné les implications d'une telle orientation en matière de moyens humains et matériels. Il remarque toutefois que l'analyse de filière doit rester un outil parmi d'autres — approches en termes de systèmes agraires, thématiques, disciplinaires —, afin d'éviter une vision trop étroite de la réalité.

Le groupe de travail

Un groupe de travail a été créé, en juin 1995, à la demande du comité de direction du Cirad. Le groupe¹ a été constitué avec le souci d'y faire figurer des chercheurs impliqués dans les principaux types de filières (vivrières, d'exportation, animales) et relevant de disciplines diverses — agronomie, technologie, zootechnie, économie.

Afin de laisser toute latitude au groupe de travail, les termes de référence de la mission de réflexion qui lui a été confiée étaient larges : relance des recherches par et sur les filières, objectifs, priorités et moyens.

D'emblée, il est apparu que la notion même de filière, et *a fortiori* de relance, pouvait faire l'objet d'acceptions diverses selon la discipline et selon l'utilisation qui en est faite : organisation de la recherche, études monographiques, développement de la production, intégration dans les processus locaux de développement, etc.

Le groupe a alors opté pour l'interprétation suivante de son mandat : « En quoi les analyses de filières peuvent-elles intervenir dans la programmation de la recherche au sein du Cirad et améliorer l'impact sur le développement ? » Pour répondre à cette question, il a entrepris deux démarches. D'une part, il a fait le point sur la notion de filière et sur ses modes d'analyse. Pour cela, outre les discussions internes, il s'est adressé à quelques spécialistes, au sein et hors du Cirad, pour l'aider à percevoir les convergences et les oppositions entre les différentes approches². D'autre part, il a cherché à savoir comment la notion de filière était perçue et utilisée au sein du Cirad, en menant une enquête auprès d'une vingtaine de responsables, chefs de programme, chargés de mission et directeurs scientifiques.

Sur cette base, le groupe a développé ses propres réflexions sur la notion de filière, l'utilité, dans le contexte de la recherche en coopération, des analyses et des recherches en ce domaine. Il a abouti aux recommandations contenues dans la dernière partie de ce texte³.

1. Membres du groupe de travail : Pierre Fabre (Cirad-ca, unité de recherche économie des filières), coordonnateur ; Pascal Bonnet (Cirad-emvt), Denis Despréaux (Cirad-cp), Claude Freud (Cirad-cp, unité de recherche économie des filières), André Lassoudière (Cirad-flhor), Anne-Lucie Raoult-Wack (Cirad-sar).

2. Les membres du groupe de travail remercient les experts qui ont accepté de participer à une journée de réflexion : Michel Griffon (unité de recherche en prospective et politiques agricoles, Cirad-gerdat), Jacques Schwendiman (Biotrop, Cirad-gerdat), Francis Sevila (Ensam-Cemagref), Jean-Michel Yung (unité de recherche innovations dans les systèmes agricoles et agroalimentaires, Cirad-sar).

3. Les membres du groupe de travail remercient, pour leurs commentaires critiques d'une version provisoire de ce document, Etienne Hainzelin, chercheur du Cirad-ca, Jacques Meunier, directeur scientifique du Cirad-cp, et Jean Pichot, adjoint du chargé de mission agronomie, gestion de l'environnement et des ressources naturelles.

Le concept de filière

« Le chercheur est parfois comme un homme qui voudrait comprendre le mécanisme d'une montre qu'il ne peut ouvrir. A partir des seuls éléments qu'il voit ou entend (les aiguilles tournent, le tic-tac), il peut chercher une explication rendant compte, de la façon la plus simple, de faits nombreux même invisibles. Ce sont les concepts de mouvement, de roue, d'engrenage, qui permettent de comprendre sans le voir le mécanisme de la montre. » (A. Einstein)

Les différentes approches

L'analyse de filière est utilisée dans différents domaines que l'on peut schématiser comme relevant des sciences techniques et des sciences sociales.

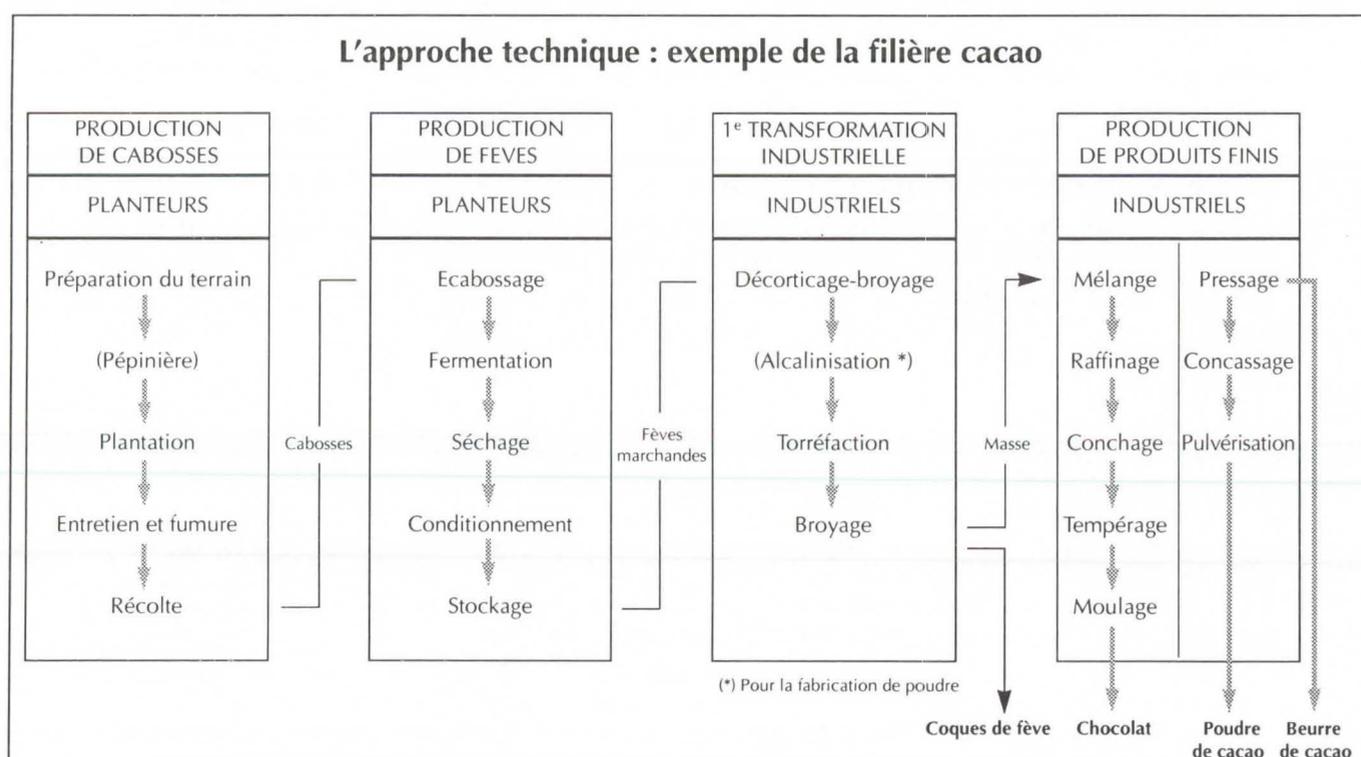
LA FILIÈRE DANS LES SCIENCES TECHNIQUES

La filière associe des procédés. Ces opérations et les agents qui les mettent en œuvre ont une dynamique, des objectifs d'optimisation et une évolution propres.

□ Définition : la filière est une association de processus insérés dans un système d'échanges de produits et d'informations ; elle subit des contraintes de la part de l'environnement et influe sur celui-ci.

□ Eléments constitutifs : les processus (entrées-sorties) et leurs systèmes techniques afférents se déroulent sous le contrôle d'individus. Ceux-ci prennent des décisions fondées sur leur capacité d'expertise et sur leur savoir-faire, tout en recevant et en émettant des informations.

□ Types d'échanges : produits (matière, énergie) et informations.

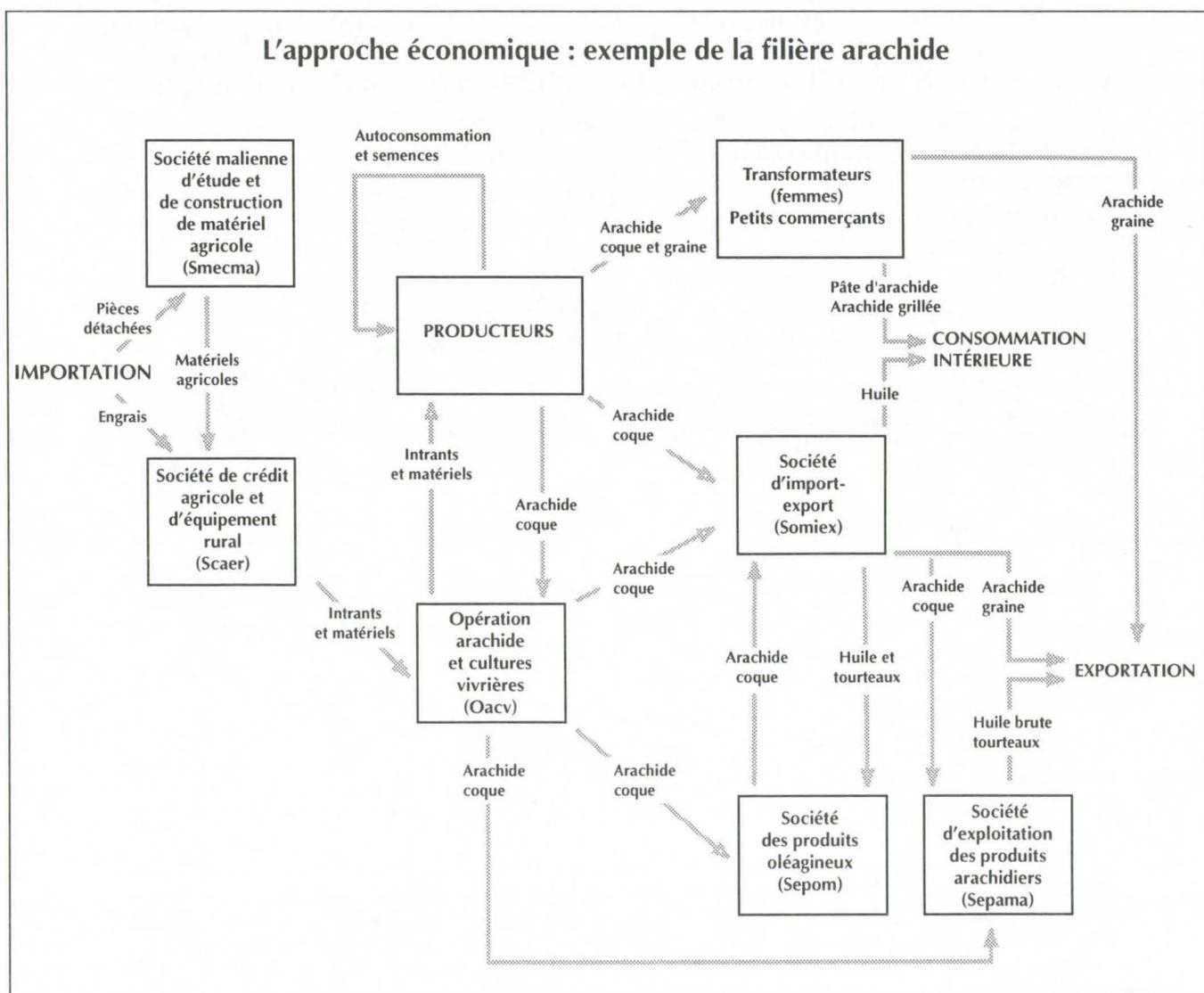


La filière unit des acteurs par des flux d'échange de biens et de services et par d'autres modes de relation sous forme d'accord, d'organisation, de convention. Les pratiques et les stratégies de ces agents sont déterminées à la fois par leur appartenance à la filière et par des facteurs extérieurs.

□ Définition : une filière est l'ensemble des acteurs économiques et de leurs relations, qui contribue à la production, à la transformation, à la distribution et à la consommation d'un produit.

□ Eléments constitutifs : la filière est constituée des acteurs intervenant dans la production (paysans et entreprises individuelles, financières, industrielles et de services privées et publiques, conglomérats, et dans l'organisation (associations, syndicats professionnels, tutelles publiques, entre autres).

□ Types d'échanges : produits matériels (biens ou services), valeurs économiques et capitaux, informations.



Ces approches donnent une représentation de la réalité centrée sur le produit¹ à ses différents stades d'élaboration. A ce titre, elles ne rendent compte que de certains aspects de cette réalité.

L'analyse de filière tente de donner une vision globale du champ défini par l'élaboration progressive² d'un produit. Cette vision prend en compte les phénomènes et les relations tant de l'amont vers l'aval que de l'aval vers l'amont.

L'approche des sciences techniques est tournée vers les processus, matériels et décisionnels, et vers les fonctions. La filière peut ainsi être définie comme une succession de n processus caractérisés par des entrées (ressources) et des sorties (résultats) et par la nature des flux échangés de produits et d'informations.

L'approche des sciences sociales est tournée vers les acteurs. Les principaux traits étudiés sont les stratégies (socio-économie), l'efficacité de l'utilisation des ressources et des échanges avec le monde extérieur (calcul économique), ainsi que les formes de coordination et, plus généralement, d'organisation qu'ils se donnent (économie institutionnelle).

En étudiant la filière, chaque discipline a pour objectif de comprendre comment en optimiser le fonctionnement.

Dans les sciences techniques, ce sont les processus mis en œuvre qui sont analysés du point de vue de leur optimisation technico-économique et des décisions qui en découlent. L'analyse se fait aussi du point de vue des modalités d'échange des produits et des informations, et donc du contrôle de la filière entière ou de certains de ses segments.

Dans les sciences sociales, l'économiste raisonne principalement sur les échanges. Il situe l'utilisation des ressources dans le contexte des contraintes et des atouts défini par l'état des techniques (savoir-faire technologique dans un environnement naturel et matériel donné) et par l'organisation et la coordination des acteurs (marché, association, etc.). Le comportement des acteurs ne se limitant pas à une rationalité uniquement technique ou économique, le sociologue, ou socio-économiste, tente de faire la synthèse, pour chaque acteur, des déterminants qui s'exercent sur lui et le conduisent à agir d'une certaine façon. L'évolution dans le temps est également considérée.

Dans le domaine des sciences sociales, la pratique du Cirad a essentiellement porté, dans le passé, sur l'économie et la sociologie.

1. Elles se démarquent donc conceptuellement d'autres visions telles que celles centrées sur la région ou sur les systèmes agraires.

2. L'élaboration conduit à un produit précisément défini par un ensemble de caractéristiques (qualités) en un lieu et à un moment donnés. Elle recouvre donc aussi bien la production primaire (production des semences, production agricole, pastorale, forestière...), que les modifications physiques apportées au produit (transformations) et les opérations liées à sa distribution. Dans cette optique, le transport et la commercialisation, par exemple, participent pleinement à l'élaboration du produit final.

L'analyse de filière au Cirad

L'APPROCHE ÉCONOMIQUE

L'approche économique étudie l'efficacité individuelle des agents dans l'utilisation des ressources, l'efficacité de l'organisation globale de la filière (y compris la minimisation des coûts de transaction), ainsi que l'impact de cet ensemble sur l'économie.

□ Définition : la filière est l'ensemble des agents économiques qui contribuent directement à la production (dès le stade des semences, animales ou végétales), à la transformation et à la distribution d'un produit jusqu'à son marché de réalisation. Ces agents sont reliés entre eux par des flux valorisés d'échange de biens et de services. Les relations entre ces agents se caractérisent par des modes d'organisation des échanges tout au long de la filière.

□ Eléments constitutifs : font partie de la filière les agents intervenant dans la production (paysans, entreprises individuelles, industrielles et de services privées et publiques, conglomérats...), leurs regroupements (associations, groupements, organisations, syndicats...), ainsi que les agents directement impliqués (certains fournisseurs, entreprises financières, tutelles publiques).

□ Types d'échanges : ressources économiques — produits matériels (biens ou services), flux monétaires et capitaux — et informations.

L'APPROCHE SOCIOLOGIQUE

L'approche sociologique considère les pratiques et les stratégies des acteurs non seulement à l'intérieur de la filière mais aussi à l'extérieur.

□ Définition : la filière est l'ensemble des relations à dominante économique qui unissent et opposent les divers acteurs d'un système économique donné tout au long des étapes et des opérations de production, de transformation, de distribution et de consommation d'un produit donné.

□ Eléments constitutifs : font partie de la filière les acteurs individuels de professions, catégories sociales et statuts divers ; les acteurs collectifs, comme les organisations, les associations ; les acteurs institutionnels, par exemple l'Etat, les caisses de stabilisation.

□ Types d'échanges : produits matériels, biens économiques, informations (explicites et sous forme de signes sociaux).

Les points communs

Ces différentes perspectives de la filière ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Elles doivent être fédérées dans une vision à la fois analytique et opératoire pour la recherche et pour le développement du système constitué par la filière.

Deux caractéristiques de l'analyse de filière doivent être soulignées.

□ Le champ d'étude que constitue la filière est concret et bien défini ; il s'appuie sur des flux matériels. Il fait partie d'une réalité, matérielle ou technique, économique, organisationnelle et (psycho-) sociale. Etudier la filière consiste donc à interroger le réel, plus exactement la partie du réel que l'on peut suivre tout au long de la chaîne de préparation d'un produit jusqu'à sa consommation finale ¹. La logique interne de l'approche est linéaire.

□ En tant que représentation systémique, ce champ d'étude est ouvert. Le fonctionnement de la filière résulte d'une combinaison des relations et des interactions entre ses éléments constitutifs, mais aussi des relations qu'ils entretiennent avec d'autres réalités ou systèmes. Ainsi la participation à la filière n'est-elle le plus souvent que l'une des activités des acteurs de la filière. De plus, différents facteurs tels que les normes, les réglementations commerciales, ou les politiques influent sur leurs décisions.

La filière est un outil adéquat d'observation et d'analyse scientifique, dans la mesure où le découpage de la réalité qu'elle induit peut être compris en étudiant les flux relatifs à l'élaboration d'un produit (flux directs ou verticaux) et les flux d'échange avec l'environnement (flux indirects ou horizontaux).

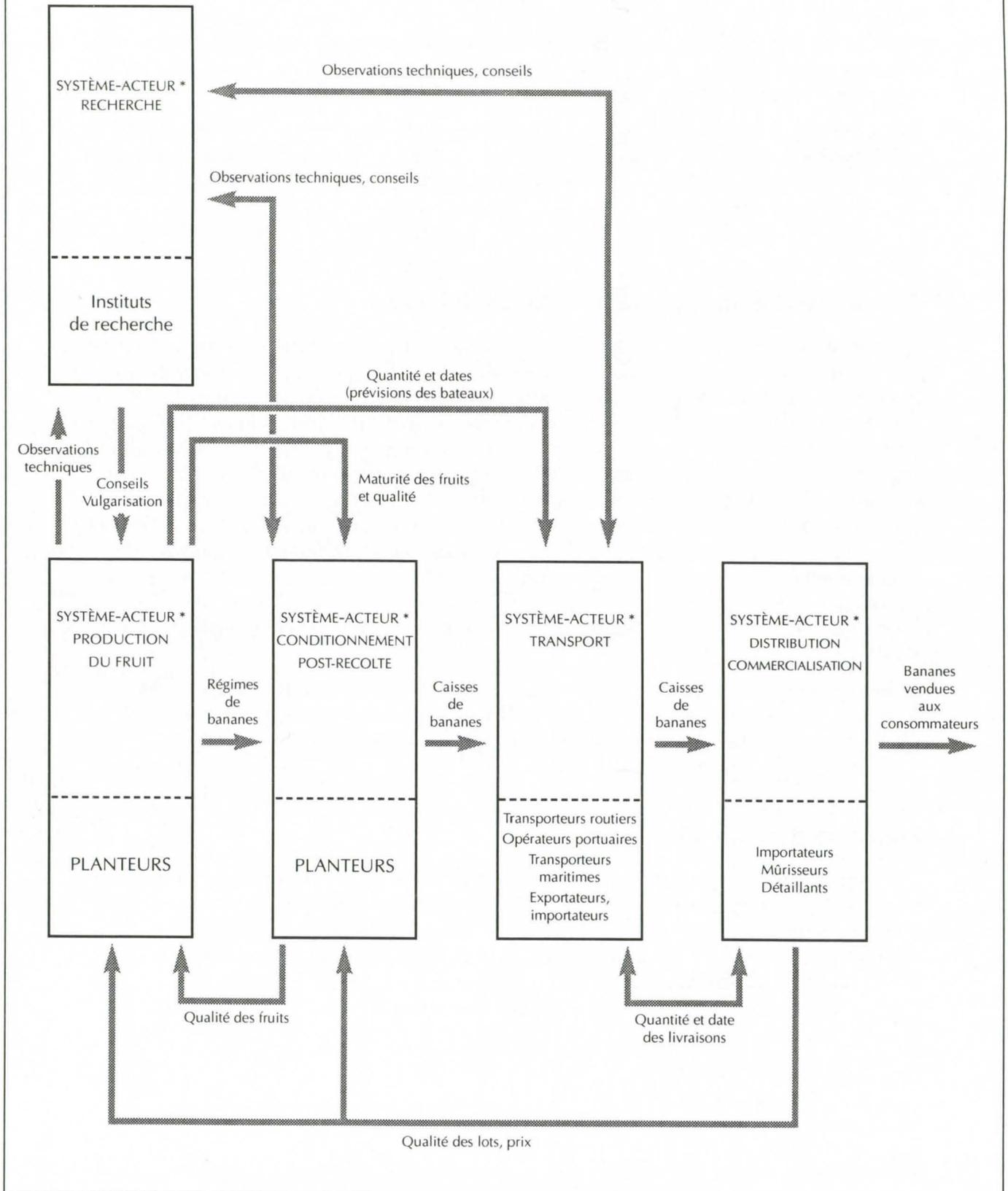
Le découpage de la réalité autorise des changements d'échelle : caractéristique essentielle, l'analyse de filière examine autant les éléments individuels constitutifs de la filière que l'ensemble qui forme la filière proprement dite.

Cette souplesse d'utilisation est d'ailleurs rendue nécessaire par la diversité, reconnue dans toutes les approches, des acteurs de la filière. Elle conduit à mettre en lumière la diversité des objectifs de chacun de ces acteurs ainsi que les conséquences qui en découlent pour la filière dans son ensemble.

La pratique de l'analyse de filière et diverses avancées théoriques, en économie comme dans le domaine des techniques, ont récemment mis en évidence l'importance de l'échange d'informations, insuffisamment prise en compte par le passé. Ces échanges (communication directe de données, règles d'organisation, prix, flux monétaires) peuvent avoir lieu au sein même des opérateurs, entre les opérateurs, ou entre les opérateurs de la filière et leur environnement (externalités).

1. En cas d'exportation, se limiter à l'économie nationale suffit sans doute à répondre à la plupart des questions des développeurs et des décideurs politiques (c'est d'ailleurs sans doute ainsi que le concept de filière a été le plus souvent utilisé dans le passé par les économistes). Toutefois, à l'heure de la mondialisation des échanges et des interdépendances qui en découlent, il est indispensable de comprendre les mécanismes et l'organisation de ces échanges de matières, de richesses et d'informations à l'échelle mondiale.

Circuits d'information dans les filières d'exportation de banane dessert



* système-acteur : voir définition page 14.

Ces données entrent dans l'élaboration de toute décision des opérateurs, qui les analysent en fonction de leur savoir-faire (expertise). Ces échanges participent ainsi à l'organisation de l'ensemble de la filière (respect des règles d'organisation, propagation des contraintes en amont et en aval de l'opérateur, réduction des coûts de transaction). Ils conditionnent donc la production, la qualité du produit et son prix tout au long de la filière. Leur importance est d'autant plus grande que les flux d'informations de l'aval vers l'amont orientent l'organisation et les activités des filières.

Ces échanges d'informations ne vont cependant pas nécessairement dans le sens d'une meilleure efficacité d'ensemble de la filière (réduction des coûts de transaction), d'autant que la concurrence entre les acteurs peut se traduire par des surcoûts (coûts directs, perte de qualité, par exemple).

La nécessité d'une approche interdisciplinaire

L'association de diverses approches est sans doute la meilleure méthode pour appréhender la filière dans toute sa complexité. Cette vision globale, recherchée par tous, quelle que soit la discipline de départ, conduit inévitablement à une approche interdisciplinaire¹. Elle se traduit par la connaissance et l'interprétation des indicateurs propres à chaque aspect ou discipline : indicateurs physiques de volume ou de quantité, indicateurs d'efficacité — de type « entrées-sorties », productivité physique, productivité économique, entre autres. Mais surtout, elle correspond bien à l'organisation du système que constitue la filière. En témoignent les organes de coordination des activités dont elle se dote ou, simplement, la continuité des processus d'élaboration du produit. Cette organisation présente une grande diversité d'une filière à l'autre, d'un pays, voire d'une région, à l'autre. L'étude comparative est d'ailleurs souvent la meilleure méthode pour connaître une filière : comparaison dans le temps, dans l'espace ou comparaison avec d'autres filières.

D'autres aspects de la réalité méritent aussi d'être analysés dans une approche par la filière, et l'ont insuffisamment été dans les études passées : bilan énergétique, bilan écologique, aspects spatiaux et géographiques, chaîne de transport.

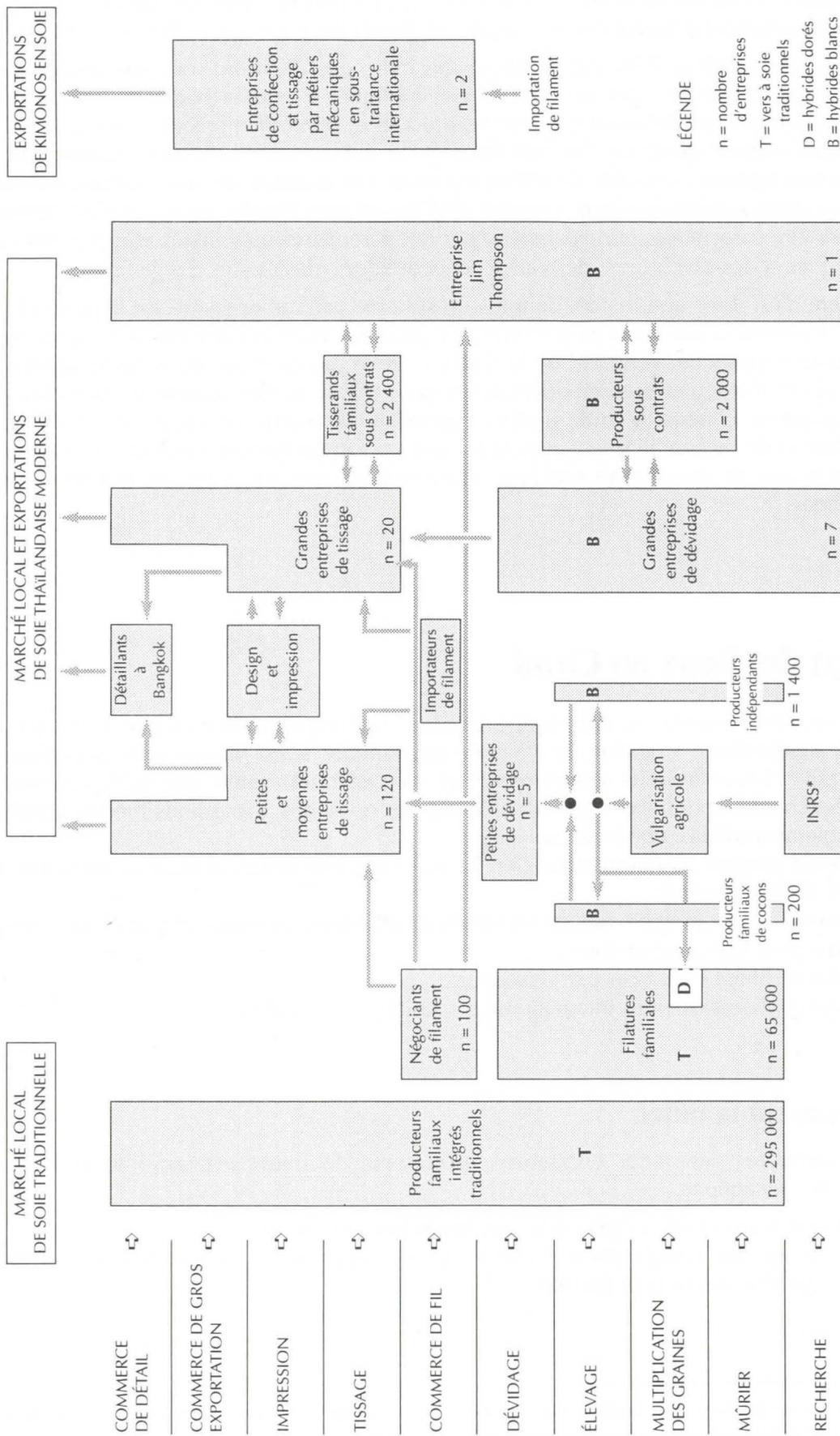
Pour une définition de la filière

On entend par système-acteur² l'ensemble complexe et organisé constitué par des processus et l'acteur qui les met en œuvre, ensemble impliqué dans des relations d'échange de toute nature avec d'autres systèmes. En pratique, un système-acteur échange des produits et des informations avec d'autres systèmes-acteurs de la filière et avec son environnement. Il peut en particulier fournir un ou plusieurs composants (engrais, eau, emballages...), ou des produits intermédiaires (cabosse, canne, paddy...), ou

1. Approche interdisciplinaire : au-delà de la simple juxtaposition des disciplines, domaine du pluridisciplinaire, il s'agit de les faire interagir.

2. La notion de système est utilisée ici en référence à l'analyse systémique et non par rapport au champ d'étude des systèmes agraires. La démarche de l'analyse systémique est fondée sur la représentation de la réalité à partir des systèmes, c'est-à-dire d'ensembles d'éléments en interaction dynamique et organisés en fonction d'un but (selon la définition des systèmes donnée par De Rosnay J., 1975. *Le macroscopie : vers une vision globale*, Paris, France, Edition du Seuil).

La filière soie en Thaïlande



* INRS = Institut national de recherche en sériciculture

Source : Haggblade S.J., Gamser M.S., 1991. A field manual for subsector practitioners. Bethesda, Md, Etats-Unis, DAI, DAI-Gemini Publication Series.

le produit final lui-même (viande, sucre raffiné...), ou encore intervenir dans les modalités de fonctionnement d'autres systèmes-acteurs (gestion des capitaux, règlements...).

La filière peut alors se définir de la façon suivante : une filière est une représentation de l'ensemble des systèmes-acteurs directement impliqués à tous les stades de l'élaboration d'un produit et des relations d'échange de produits et d'informations qu'ils entretiennent. La filière s'étend donc de l'amont (fourniture des semences et des intrants) de la production agricole, sylvicole ou d'élevage jusqu'aux marchés de consommation finale. Les flux et les activités qui la parcourent, de l'amont vers l'aval et de l'aval vers l'amont, peuvent être caractérisés principalement par des paramètres quantitatifs et qualitatifs, des techniques et des savoir-faire, des valeurs économiques, des modes d'organisation.

La filière n'est donc que le nom donné à un système particulier centré sur la production, la circulation et la transformation d'un ou de plusieurs biens ou services. Il est donc vain d'opposer l'approche, verticale, de la filière et celle, horizontale, du système agricole. Il s'agit plutôt d'articuler ces deux démarches pour mieux rendre compte de la réalité. Le découpage en champs d'étude permet cependant de mettre en œuvre des méthodes d'analyse et de recherche spécifiques, donc une conceptualisation, justifiant la distinction des domaines de travail mais non leur opposition au nom d'une théorie qui dominerait les autres.

L'état des lieux au Cirad

Cette section présente les principaux résultats de l'enquête réalisée par le groupe de travail auprès d'une vingtaine de chefs de programmes et de responsables scientifiques du Cirad¹. Les entretiens semi-directifs se sont déroulés selon une grille d'enquête ouverte, chaque enquêteur choisissant l'ordre des questions. Les grands thèmes à traiter, préalablement définis, étaient les suivants :

- concept général de filière, définition la plus courante et utilité pour la recherche et pour le développement ;
- organisation des programmes de recherche et utilisation, présente et future, du concept de filière pour la programmation ;
- études de filière effectuées par le passé ;
- existence d'organisations internationales spécifiques à la filière.

Un concept familier

Pour toutes les personnes enquêtées, le concept de filière est familier, mais dans différentes acceptions.

L'acception socio-économique est la plus répandue. Elle inclut :

- le chaînage des acteurs depuis l'amont de la production à la consommation, celle-ci étant en général moins bien étudiée ;

1. Il n'a pas été possible de compléter cette vision par une étude de l'histoire de l'utilisation de la notion de filière au sein du Cirad.

- l'étude des comportements des acteurs et de leurs interactions (relations d'échange), ce qui la rapproche de la vision systémique ;
- l'examen de la productivité des procédés et des savoir-faire techniques.

Une seconde acception privilégie la démarche technique (agronomie *sensus lato*, analyse de la qualité, par exemple) axée sur les procédés.

Si les personnes interrogées sont familiarisées avec le concept de filière, il n'en est pas automatiquement de même avec les méthodes d'analyse de filière. Dans certaines visions très réductrices, l'utilisation de la notion de filière se limite à un simple dialogue avec les principaux opérateurs. Loin d'une méthode d'analyse, il ne s'agit plus alors que de l'enregistrement des problèmes et opinions exprimés par les acteurs.

On note enfin une confusion entre la filière et la plante : les références à des activités par filière ou des programmes par filière ne désignent souvent que des activités ou des programmes concernant une plante ou un produit.

Une appréciation mitigée

Dans leur ensemble, les personnes enquêtées considèrent que l'analyse de filière permet une bonne lecture de la réalité et une représentation mentale commode pour un observateur extérieur ou pour des négociations à l'intérieur de la filière. La demande sociale peut ainsi émerger, directement des acteurs de la filière ou explicitée par des tiers.

Des chercheurs, constatant que les questions que posent les acteurs sont différentes de celles qui guident l'analyse de filière, concluent que ce type d'analyse présente un faible intérêt pour la programmation des recherches. De plus, certaines personnes interrogées considèrent que le concept de filière n'est pas approprié à l'analyse de certaines situations telles que le pastoralisme, les filières locales très courtes ou quand les producteurs n'ont pas de stratégie orientée en priorité vers le marché.

Plus particulièrement, pour nombre de chercheurs, la notion de filière est plus ou moins opérationnelle selon son degré d'organisation, des filières d'exportation très structurées aux filières vivrières éclatées. La taille de la filière et la structure du marché concerné (échanges locaux et mondiaux, monopoles, monopsones) sont jugées déterminantes à cet égard. Les efforts d'organisation des filières sont décrits comme le passage vers une logique de régulation et de sécurisation face aux marchés. Les relations entre les filières et les acteurs externes, qui peuvent inclure la recherche, dépendent à beaucoup d'égards de la répartition du pouvoir au sein de ces filières.

Pour certains, les visions plus globales, comme l'écorégionalité ou la biodiversité, sont mieux adaptées pour établir un diagnostic. En effet, l'activité des entreprises croise de nombreuses filières (portefeuille d'activités) qui sont appréhendées de manière globale. De même, l'approche régionale du développement rural dépasse les filières et permet d'y insérer des recherches thématiques. Pour ces personnes, l'approche par la filière doit donc être accompagnée, voire remplacée, par des approches transversales ou plus globales.

Malgré tout, pour la plupart des personnes interrogées, les qualités du diagnostic fondé sur la filière sont reconnues, notamment la rapidité. Celui-ci permet de traiter des enjeux mesurables, par des approches coûts-avantages par exemple, et demeure complémentaire des approches disciplinaires.

Les possibilités d'utilisation sont reconnues, mais à des fins diverses : les approches purement économiques et financières utilisent souvent les filières pour mesurer la

compétitivité et l'impact économique ; l'approche technique les utilise pour étudier la qualité à partir des outils d'analyse des procédés (Haccp¹, nomenclatures).

Un double risque est perçu : que l'analyse de filière soit utilisée seule, car elle est réductrice, et que les critères économiques prédominent dans l'analyse et les décisions.

Une approche peu utilisée pour piloter la recherche

Selon les responsables interrogés, les analyses de filière ne sont pas actuellement utilisées, sauf exception, pour la programmation de la recherche. Celle-ci s'appuie soit sur des objectifs à court terme (marché immédiat de la recherche, occasions de travaux liées au développement), soit sur des problématiques plus larges, comme l'alimentation des villes, ou des thématiques scientifiques, telle l'amélioration des plantes.

La plupart des actions des programmes par filière ne semblent pas avoir été déterminées à partir de ce type d'analyse. Pour une bonne part, il s'agit d'ailleurs plus de programmes sur une plante ou sur un produit, segmentés en grands champs disciplinaires agronomiques, que de programmes sur une filière à proprement parler. Quant aux études de filières, elles semblent avoir été menées sans objectif de programmation.

Pourtant, l'analyse de filière est perçue comme une spécificité ciradienne et française et son utilité est reconnue. Outil de programmation accessible, elle peut donner lieu à un dialogue dans le cadre de la mission de recherche en coopération du Cirad.

Les programmes étant depuis longtemps organisés autour de filières, les liens et le dialogue fréquent avec les professionnels conduisent certains chercheurs à la certitude de connaître la demande sociale en matière de recherche et d'y répondre. L'analyse de filière devient alors un outil artificiel, inutile en termes de diagnostic, tout en gardant éventuellement ses qualités comme outil de présentation.

En définitive, l'utilité de l'approche par la filière pour la programmation est assez diversement reconnue. Pour certains, elle est la seule représentation utile à la programmation ; pour d'autres elle est inutile. Certains pensent qu'elle est nécessaire mais pas suffisante et qu'elle doit être complétée par des analyses plus transversales, intégrant la complémentarité et les substitutions entre produits, et surtout mettant en lumière le fonctionnement des opérateurs.

Ceux qui la mettent en œuvre envisagent de continuer, parfois de façon quasi exclusive, tandis que ceux qui ne l'utilisent pas considèrent qu'il ne s'agit que d'un des outils possibles pour hiérarchiser les priorités. D'une manière générale, quand cette approche est jugée pertinente, la multidisciplinarité des démarches de recherche est souhaitée.

L'utilité de l'analyse de filière pour le Cirad

De par sa mission d'organisme travaillant en coopération pour le développement et du fait de son statut d'établissement public à caractère industriel et commercial, le Cirad se doit de développer, avec les partenaires du Sud, des opérations en prise directe avec les

1. Hazard Analysis Critical Control Point (analyse des dangers, points critiques pour leur maîtrise).

besoins des utilisateurs. Il est nécessaire pour cela de disposer d'outils de dialogue accessibles à tous et d'outils de programmation des activités de recherche. En effet, la plupart des interlocuteurs du Cirad, du décideur politique du Nord au travailleur dans une petite exploitation agricole du Sud en passant par toutes les catégories sociales impliquées dans le développement des pays du Sud, sont peu familiarisés avec nombre de démarches scientifiques, voire défiants quant à ces démarches.

Or, les évolutions rapides des agricultures et des économies des pays en développement ont conduit à la perte d'une partie des repères qui orientaient les activités de recherche. Le flou et l'incertitude régissant de nombreux marchés, la prise en compte de la complexité des mécanismes de développement, en particulier des mécanismes d'adoption de l'innovation, et la compétition croissante liée à la mondialisation des économies rendent la programmation encore plus difficile.

Compte tenu du mandat du groupe, la réflexion a été centrée sur le Cirad. Il serait intéressant de se pencher plus systématiquement sur l'utilisation de l'approche par la filière par d'autres centres de recherche, nationaux et internationaux.

Les avantages

Le premier avantage de l'analyse de filière, qu'elle concerne une plante ou un animal, est d'offrir une représentation concrète, simplifiée et hiérarchisée de la réalité, donc accessible à tous. Elle se révèle ainsi être un moyen de dialogue privilégié entre la société et la recherche. L'introduire dans la genèse des programmes de recherche, la mener à bien et l'évaluer contribuent donc à mettre la recherche en phase avec la demande sociale¹. C'est là un atout pour le travail en coopération.

Deuxième avantage, cette approche contribue à identifier les contraintes techniques, économiques ou sociales, et les potentialités non exploitées (voir tableau page suivante). Ces contraintes et potentialités permettent d'identifier les interventions possibles. Celles-ci peuvent être du ressort soit de la recherche, lorsque les connaissances s'avèrent insuffisantes pour débloquer ou développer la situation, soit d'autres domaines plus directement liés au développement, tels que la formation, le transfert de technologie, l'organisation, l'expertise-conseil, la gestion. L'approche par la filière contribue donc non seulement à accumuler des connaissances, mais à apporter des solutions aux problèmes concrets.

Troisième avantage, l'analyse de filière offre un appui opérationnel et structuré à la programmation. La réflexion sur les besoins et les moyens mobilisés permet d'élaborer des stratégies d'intervention pertinentes. En particulier, cette approche peut unifier les échelles de temps des programmations dans les différentes disciplines en les faisant tendre vers des buts communs. Les calendriers sont ainsi clarifiés sur le plus petit horizon temporel commun, permettant de mieux coordonner, par exemple, les recherches en biologie moléculaire, en technologie ou en sociologie.

1. La demande sociale est la demande qu'exprimerait l'ensemble des utilisateurs. Les intérêts de différentes catégories concernées, parfois en situation de concurrence, peuvent être, à court terme, convergents ou divergents. Cependant tous tirent globalement avantage du fonctionnement de la filière.

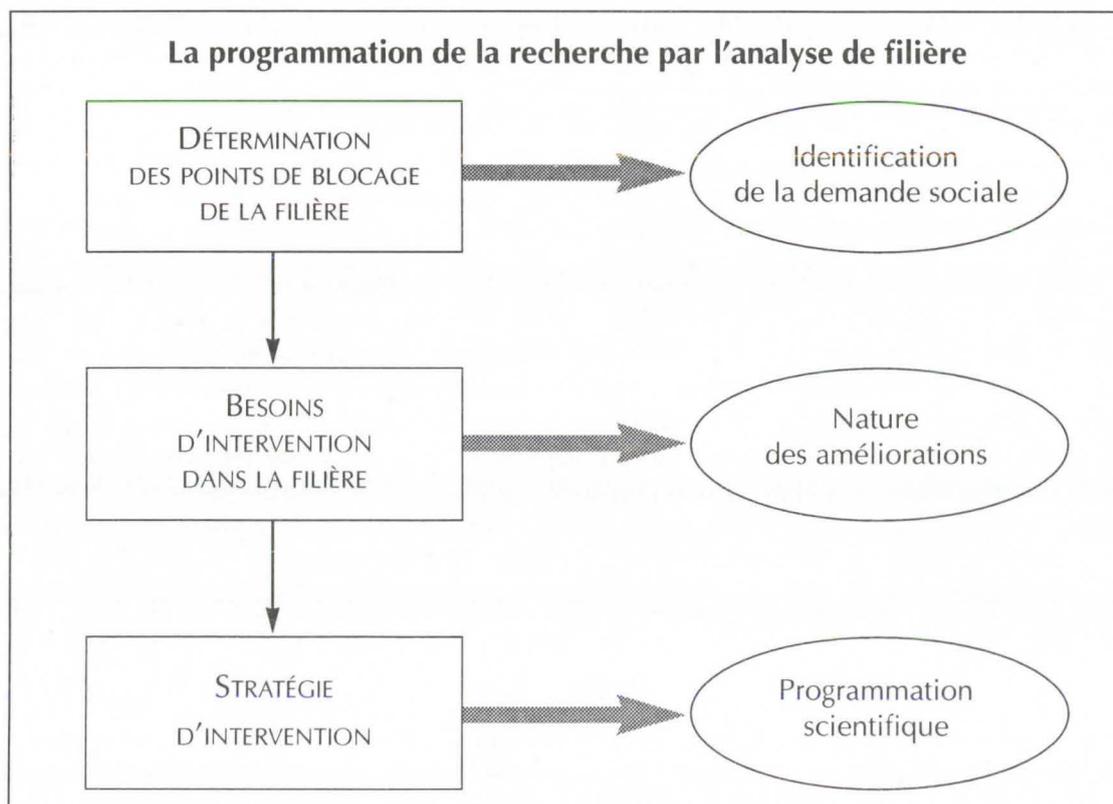
Analyse en termes de contraintes et d'atouts

Exemple de la filière d'exportation de la banane dessert du Surinam

Domaine	Contraintes	Atouts
Culture	Sols très argileux difficiles à travailler * Réseaux d'irrigation inexistantes mais indispensables Itinéraire technique mal maîtrisé * Replantations très mal réalisées Drains insuffisamment entretenus Lutte contre les parasites médiocre	Terrains plats en polders Pas de risques de coups de vent
Récolte		Qualité de transport satisfaisante
Conditionnement	Infrastructures et équipements médiocres Travail médiocre	
Transports intérieurs et mise à bord	Aménagements du quai à réaliser Distance quai-hangar très grande	Réseau de pistes correct Parc de camions appartenant à la plantation
Transports internationaux	Coût exorbitant du fret* Surcapacité des bateaux « Vide pour plein » systématique Fréquence insuffisante des rotations	Fret retour : intrants importés

* Contraintes et atouts clés

Source : Cirad, Nri, 1995. Evaluation de la compétitivité de la production de bananes des pays Acp, Bruxelles, Belgique, Commission des Communautés européennes.



Les limites

Cependant, l'approche par la filière présente aussi des limites, ne serait-ce que par son caractère linéaire. En effet, le choix de la filière comme axe central d'étude est par nature réducteur et n'englobe pas toutes les questions afférentes à un thème. Il pose quatre types de problème.

□ Les filières, plante ou animal, ne sont pas indépendantes les unes des autres. Du fait des substitutions possibles, il faut tenir compte des « macrofilières », telles que les oléagineux, les céréales ou les viandes. En outre, les produits finaux destinés à la consommation résultent le plus souvent d'assemblages d'éléments provenant de filières différentes (blé et sucre dans le cas de biscuits, par exemple).

□ Le point faible de ce type d'analyse, au Cirad et d'une façon générale, est l'étude de la consommation, surtout pour les produits consommés localement dans les pays en développement, les débouchés étant mieux connus pour les filières d'exportation.

□ Le déroulement d'une seule chaîne, fût-elle à multiples branches, ne rend pas compte de la cohérence d'ensemble du fonctionnement des acteurs et des choix auxquels ils sont confrontés. L'analyse de filière doit donc être complétée par d'autres approches (systèmes agraires, macroéconomie) afin d'englober la complexité des interactions.

□ L'approche par la filière est mal adaptée pour aborder seule les grands enjeux d'aujourd'hui : révolution doublement verte, environnement, biodiversité, condition de la femme, défis alimentaires urbains. Toutefois, le premier enjeu pour le Cirad reste le développement, les interfaces avec les autres grandes questions de la société devant être favorisées, sous une forme opérationnelle ou par la constitution de groupes de réflexion.

Adopter une démarche systémique et une vision scientifique

Il est possible de limiter les inconvénients de l'analyse de filière liés à la linéarité en y intégrant une dimension systémique. Il est nécessaire pour cela de prendre en compte la position de chacun des segments de la filière dans son environnement, de repérer les contraintes subies et les effets induits. Cela permet de mieux faire apparaître les interactions entre les filières et tous les autres systèmes, de l'exploitation individuelle à l'économie nationale ou régionale. Notons que l'approche écorégionale donne un cadre de cohérence à ces analyses complémentaires¹.

D'autres écueils peuvent surgir d'une utilisation trop exclusive de l'analyse de filière, même si l'environnement est pris en compte. Il s'agit en particulier de la difficulté à capitaliser les acquis sous forme conceptuelle. En effet, les résultats d'une action ont d'autant plus d'intérêt qu'ils dépassent le cadre de leur application directe pour venir en appui, ou en contrepoint, à une théorie plus générale. D'autres filières, d'autres systèmes ou d'autres applications peuvent alors les utiliser. C'est le principal rôle de la discipline scientifique, dont le Cirad doit assurer le développement pour conserver sa place dans la communauté scientifique. Cette démarche de théorisation scientifique constitue le lien indispensable avec les activités de recherche plus cognitives et les équipes qui les animent.

1. Manichon H. 1996. L'écorégionalité dans la recherche pour le développement : propositions de la recherche française. Cirad, collection Notes et documents n° 22, Montpellier, France.

Préciser la méthode

L'approche par la filière recouvre diverses méthodes d'analyse. Approche concrète et ouverte, elle permet d'établir des diagnostics. En effet, elle ne s'enferme pas dans une démonstration théorique globalisante, mais elle cherche à décrire et à comprendre le fonctionnement à chacune des étapes de la filière. Les filières agro-industrielles d'exportation ne s'analysent donc peut-être pas de la même façon que les réseaux vivriers marchands de proximité.

Huit points de repères permettent de situer le champ des analyses de filière.

- Les caractéristiques du produit final et ses qualités intrinsèques et commerciales, ce qui exige, entre autres, de connaître les caractéristiques des marchés de consommation.
- Les techniques qui jalonnent la production et les transformations successives du produit — flux matériels, procédés — dans un environnement naturel et économique donné.
- L'organisation de la filière et, en particulier, les institutions et les règles de fonctionnement dont elle se dote, sans oublier l'origine et la circulation des capitaux.
- Les coûts à tous les niveaux de la filière : ressources mises à contribution, coût global du produit final.
- Le prix du produit final et la capacité de la filière à influencer sur la formation du prix : structure de l'offre et de la demande, taux de change, organisation de marchés.
- La dynamique des relations de toute nature, y compris les échanges d'informations, entre les agents ou systèmes-acteurs et les interactions entre ces relations.
- L'articulation entre les activités des agents à l'intérieur et à l'extérieur de la filière, en particulier pour les paysans (analyse sociologique et socio-économique).
- L'insertion spatiale des filières : géographie des flux, ressources naturelles, infrastructures économiques, bassins de production.

Chacun de ces points de repère constitue un champ d'analyse propre, demandant l'emploi d'outils méthodologiques particuliers. Le diagnostic de la filière résulte, lui, de la combinaison interdisciplinaire de ces analyses.

Laisser une large place à la créativité

La recherche de solutions aux contraintes subies par les filières s'inscrit dans la continuité de l'existant et ignore généralement les ruptures radicales. Or, il est nécessaire de préserver la créativité propre à toute activité de recherche et de laisser la porte ouverte aux innovations, même si la finalité n'est pas immédiate. Selon l'expression consacrée : « Edison n'a pas inventé l'ampoule électrique en tentant d'améliorer la bougie ». Si la programmation de la recherche doit être suffisamment précise et explicite pour guider efficacement les activités et permettre un affichage clair vers l'extérieur, la mise en œuvre des programmes doit cependant éviter d'imposer un carcan stérilisant la créativité. L'imagination et l'adaptation à l'imprévu sont les ressources primaires de la recherche et doivent pouvoir s'exprimer pleinement.

Conclusion

Les enjeux

La situation de l'agriculture dans le monde est autant déterminée par des facteurs relevant des domaines de l'agronomie et des disciplines associées que par des facteurs économiques, sociologiques et institutionnels. L'ambition du Cirad ne peut pas se limiter à la production d'innovations techniques. Le Cirad a aussi un rôle à jouer en matière d'innovations institutionnelles : aide à la négociation, rémunération de la qualité, par exemple.

La relance des recherches par et sur les filières ne se situe-t-elle pas dans ce contexte ?

Le processus de transformation des agricultures d'autoconsommation en agricultures marchandes ¹ et d'intégration des agricultures dans l'économie mondiale remodèle progressivement, mais rapidement, les modes de fonctionnement et les perspectives de développement des agricultures tropicales. La dépendance, parfois l'interdépendance, par rapport aux marchés devient de plus en plus forte. Comment ces agricultures s'articulent-elles, et pourront-elles s'articuler, avec leurs clients ? Les relations établies sont-elles hiérarchiques, l'aval commandant l'amont ? Isolent-elles inéluctablement de plus en plus les producteurs individuels face au marché par la confrontation directe de l'offre et de la demande ou la compétitivité accrue entre les producteurs ? D'autres formes de coordination que la pure sanction du marché existent-elles ? Dans ce contexte, quelles réponses en termes d'innovation technique peut proposer la recherche ?

L'approche par la filière ouvre sur un raisonnement riche permettant de comprendre les mécanismes ², et donc les contraintes limitant le développement de la production. Sur cette base, il est possible de déterminer où intervenir — domaines techniques, agents ou acteurs, lieux géographiques, niveaux d'organisation de la filière, par exemple. Il s'agit à la fois de repérer les enjeux spécifiques à la filière et d'obtenir la meilleure efficacité des actions de recherche et de développement.

Le Cirad, qui rassemble des métiers différents disposant de connaissances scientifiques et opérationnelles sur les produits, n'est-il pas le lieu où peut se développer l'interdisciplinarité indispensable au développement ?

Les apports de la notion de filière

L'organisation en programmes autour d'une plante ou d'un produit, héritée du passé, différencie le Cirad des autres centrales scientifiques. Il est donc légitime de se demander si cette organisation en filières est indispensable pour que le Cirad remplisse sa mission de développement et si elle doit être conservée, voire renforcée. Dans l'affirmative, comment ?

L'utilité des analyses de filière pour la recherche relève de trois domaines : le conceptuel, le décisionnel et l'organisationnel. Or, au Cirad, on constate une certaine dispersion.

1. Ce processus a été bien mis en lumière dans l'étude des perspectives à long terme en Afrique de l'Ouest (waltps) du Club du Sahel.

2. Y compris en recourant chaque fois que nécessaire aux approches transversales.

□ La dimension conceptuelle : elle porte sur la mise en œuvre des concepts et des méthodes (ayant donc une base scientifique) pour décrire et comprendre les mécanismes de fonctionnement de la chaîne de production d'un produit. Il s'agit des analyses de filière proprement dites englobant les différentes perspectives (technique, sociologique, économique).

Au Cirad, des chercheurs dans différentes structures réalisent des analyses, sociologiques, économiques ou techniques, de filière. Les différences entre ces approches n'occulent pas de fortes convergences. Il y a donc là plus matière à tirer richesse qu'à opposer des approches disciplinaires. Certaines recherches en montrent d'ailleurs bien le caractère complémentaire.

□ La dimension décisionnelle : les analyses et le diagnostic sont utilisés comme des intrants dans le processus de programmation scientifique de la recherche pour le développement. A ce titre, les analyses de filière constituent de véritables outils de programmation, nécessaires mais non suffisants.

Au Cirad, cette dimension est nettement en retrait, la conduite opérationnelle des activités étant davantage focalisée sur la gestion immédiate financière, en particulier la recherche de ressources propres, et des ressources humaines. Rappelons que les liens anciens et réguliers tissés avec des acteurs et des organisations (inter)professionnelles de certaines filières conduisent parfois les chercheurs à être sûrs de connaître les besoins de ces filières en matière de recherche. Les déterminants de la décision deviennent dès lors soit très simples (réponse directe à des demandes extérieures), soit très flous (« on sait ce qu'ils veulent ») avec le risque d'être incomplets ou de ne pas percevoir les véritables enjeux.

□ La dimension organisationnelle : elle traduit les deux aspects précédents en termes pratiques et de structure, en programme par filière, par exemple.

Au Cirad, sur trente-deux programmes, environ la moitié (60 % des effectifs) correspond à un programme sur une plante ou un produit. S'ils forment, à maints égards, l'ossature opérationnelle de la recherche, ils tendent à être dilués (de plus en plus ?) par les programmes thématiques et écorégionaux et par la dynamique propre des unités de recherche. Observe-t-on la même évolution dans le travail en coopération, par exemple dans le partenariat avec les systèmes nationaux de recherche agricole ? Le rôle accordé aux recherches sur les filières dans le cadre des pôles régionaux constitue sans doute un champ de réflexion en la matière.

L'utilisation possible de l'analyse de filière

L'analyse de filière est un outil privilégié d'aide à la programmation pour le développement — dialogue avec la société, opérationnalité. Mais il faut pour cela ne pas s'arrêter à la récolte (« le bord du champ ») et adapter les conceptions essentiellement techniques aux conceptions modernes de la filière, comportant des dimensions économiques et socio-économiques.

□ La dimension conceptuelle : les analyses doivent être menées à partir de tous les points de vue qui éclairent le fonctionnement de la filière, technique, économique, sociologique. Elles doivent également être croisées avec les approches en termes de systèmes agraires.

□ La dimension décisionnelle : il s'agit d'apporter l'indispensable vision scientifique qui doit sous-tendre les décisions en matière de recherche. Il ne s'agit pas d'établir un dogme, mais d'aider à prendre des décisions sur la base d'une représentation de la réalité, dont les limites et les aspects réducteurs sont connus, et sans avoir la prétention de répondre à toutes les questions que pose le développement.

□ La dimension organisationnelle : l'aide à la prise de décision doit se faire sans verser dans un formalisme administratif, qui viderait ces analyses de leur contenu. La structuration d'efforts coordonnés de recherche (les programmes) autour des filières pourrait cependant renforcer l'efficacité de la recherche du Cirad pour le développement (gestion des ressources humaines, capitalisation des connaissances, orientation finalisée de l'effort de recherche). Si cette structuration doit être forte, elle ne doit en aucun cas être unique ni même, peut-être, dominante. En fait, son apport réel ne peut se révéler que par la présence concomitante et synergique d'efforts coordonnés et transversaux de recherche, par exemple sur l'écorégionalité et, bien sûr, les recherches disciplinaires.

Dans tous les cas, l'analyse de filière doit intégrer la dimension temporelle non seulement dans les réflexions initiales, mais aussi en exerçant un suivi des facteurs changeants (processus d'innovation, facteurs exogènes) ; il faut donc organiser une sorte de veille des filières.

Une spécificité du Cirad

L'approche par la filière, spécificité du Cirad, garantit que les activités de recherche soient en prise directe sur la réalité. Elle permet aussi une continuité des programmes, contrairement à la course aux contrats. Au sein du Cirad, elle contribue, avec les approches transversales et thématiques, à éviter que les disciplines dominantes accaparent la recherche au détriment des contraintes et des enjeux réels du développement.

Cette approche distingue le Cirad des autres organismes de recherche et intervenants dans le développement. Axe important de ses interventions dans le développement et des recherches menées en coopération, elle constitue probablement l'un des éléments essentiels de la pérennité du Cirad dans les dispositifs français, voire européens, de recherche et de développement.

Recommandations

La question initiale posée par le groupe de travail était : « En quoi les analyses de filières peuvent-elles intervenir dans la programmation de la recherche au sein du Cirad et améliorer son impact sur le développement ? »

Les pages qui précèdent tentent de présenter les principaux éléments de réponse à cette question. Les lignes qui suivent indiquent quelles recommandations, (trop) générales, le groupe de travail en a tirées, en s'en tenant strictement à son objet relatif aux filières. Ces recommandations, regroupées selon les trois dimensions évoquées précédemment, sont exprimées sous la forme d'idées simples à préciser et approfondir.

LA DIMENSION CONCEPTUELLE

- Clarifier la notion de filière et son utilisation au sein du Cirad en organisant des travaux et des débats internes.
- Mettre au point des méthodes d'analyse de filière et des outils d'application dans une vision interdisciplinaire, ouverte et adaptée à la nature des filières : courtes ou longues, vivrières ou d'exportation, structurées ou informelles, de produits périssables ou stabilisés.

LA DIMENSION DÉCISIONNELLE

- Développer les analyses de filière, pour les produits intéressant le Cirad, avec les acteurs de terrain (réalisation des études, restitution des résultats, discussions, par exemple).
- Développer les études sur la demande : consommation nationale, urbaine et rurale, et marchés internationaux.
- Sensibiliser les chercheurs à la notion de filière afin :
 - qu'ils tiennent compte de la réalité interdisciplinaire de la filière dans leurs travaux et des implications de ceux-ci pour l'ensemble de la filière ;
 - de faciliter le dialogue avec les opérateurs et de mieux en comprendre les besoins.
- Valoriser l'approche par la filière, point fort du Cirad, par la publication plus systématique de synthèses.
- S'appuyer sur l'analyse de filière dans les discussions avec les opérateurs et les décideurs, d'une part, et pour faciliter le dialogue entre ces acteurs, d'autre part.
- Développer l'utilisation des analyses de filière comme aide à la programmation, contribuant ainsi à élaborer des critères de choix explicites.

LA DIMENSION ORGANISATIONNELLE

- Traduire clairement l'approche par la filière dans l'organisation du Cirad (sous forme de programmes interdisciplinaires ?) mais sans limiter cette dernière aux filières.
- Assurer un dispositif de veille concernant les évolutions de toute nature des filières intéressant le Cirad.
- Mieux intégrer la profession dans les circuits de décision et d'évaluation.
- D'une façon générale, renforcer les moyens humains, matériels et financiers consacrés à l'analyse de filière.

L'approche par la filière est un atout pour le Cirad. Son renforcement, notamment dans les programmes par plante, est souhaitable. Toutefois, elle ne doit pas devenir exclusive tant du point de vue de la perception des enjeux que sur le plan de la production scientifique. Pour cela, il est indispensable :

- d'assurer une coordination scientifique forte ;
- de conserver des programmes relevant d'autres logiques (écorégionale, thématique) ;
- de créer régulièrement des groupes d'intérêt (par exemple par le biais d'actions thématiques programmées) ou de réflexion chargés de la théorisation autour d'enjeux techniques (génie des procédés) ou de société (alimentation des villes) ;
- de maintenir et de développer un travail en coopération avec les partenaires du Sud.

Annexe

Au cours de sa réunion des 12 et 13 décembre 1996, le conseil scientifique du Cirad a examiné le document du groupe de travail. Le conseil scientifique a fait plusieurs remarques.

- Le concept de filière a surtout été employé dans le cadre de l'économie agro-alimentaire. En économie industrielle, il a été utilisé principalement au cours des années 70 et 80, puis en partie abandonné par la suite.
- La définition de la filière est centrée sur le produit, mais des découpages différents apparaissent selon le positionnement du produit (en amont ou en aval).
- Il existe d'autres systèmes de représentation : organisationnelle, territoriale, etc.
- Il est nécessaire d'utiliser plusieurs approches : le Cirad doit développer différents angles de vision, sans exclusive, pour étudier des systèmes complexes.

De plus, le conseil scientifique propose de prolonger la réflexion sur différents thèmes.

- La durabilité : la relance des recherches par et sur les filières doit être réfléchi en termes de cycle et de durabilité et non pas uniquement du début à la fin de la filière. Il convient d'inclure l'approche par la filière dans l'analyse du développement durable.
- La diversification : comment concilier l'approche par la filière avec l'analyse de la diversification des systèmes de production ? Dans l'avenir, il conviendra de réfléchir aux apports de ce type d'approche pour étudier les systèmes à production diversifiée.
- La dynamique : les recherches sur les filières doivent intégrer les notions de flux et de dynamique des systèmes.

Liste des sigles

Acp, Afrique, Caraïbes, Pacifique

Cemagref, Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts, France

Cirad, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, France

Cirad-ca, département des cultures annuelles du Cirad, France

Cirad-cp, département des cultures pérennes du Cirad, France

Cirad-emvt, département d'élevage et de médecine vétérinaire du Cirad, France

Cirad-flhor, département des productions fruitières et horticoles du Cirad, France

Cirad-gerdat, département de gestion, recherche, documentation et appui technique du Cirad, France

Cirad-sar, département des systèmes agroalimentaires et ruraux du Cirad, France

Ensam, Ecole nationale supérieure d'agronomie de Montpellier, France

Nri, Natural Resources Institute (Royaume-Uni)

COLLECTION NOTES ET DOCUMENTS

- 1** **La production agricole**
« reproductible »
Dossier préparé par René Tourte
- 2** **Comment écrire pour les anglophones**
Jacques Bertrand
- 3** **La gestion des entreprises**
de recherche agronomique
Dossier préparé par René Tourte
- 4** **Economie opérationnelle et politiques**
agricoles au CIRAD
Michel Griffon
- 5** **Quel long terme pour la production**
agricole en Afrique au sud du Sahara ?
Les idées de Carl K. Eicher
Dossier préparé par René Tourte
- 6** **La recherche agricole au Sénégal**
et la Banque mondiale
Dossier préparé par René Tourte
- 7** **Bases de données**
et systèmes experts
Jean-Claude Bergonzini,
Jean-François Foucher, Benoît Girardot
- 8** **Quelques réflexions sur la recherche**
agronomique en Afrique
Hervé Bichat
- 9** **Prospective des déséquilibres**
mondiaux : la filière agroalimentaire
et agro-industrielle
Michel Griffon
- 10** **La politique de communication**
du CIRAD
Stratégie et programme d'action
pour 1992-1995
- 11** **La croissance agricole en Asie**
et en Afrique
Démographie, urbanisation, pauvreté,
interactions avec l'environnement
John W. Mellor
Suivi du texte original en anglais
- 12** **Recherche, développement**
et expérimentation
dans les départements d'outre-mer
Michel Gervais
- 13** **Contrats et pôles de recherche**
en coopération
Des instruments de partenariat pour le CIRAD
- 14** **Pour un nouveau dynamisme**
des systèmes de recherche
nationaux et internationaux
Carl K. Eicher
Suivi du texte original en anglais
- 15** **Les principes généraux**
d'organisation du CIRAD
Conseil d'administration
du 2 décembre 1992
- 16** **Quelles stratégies pour les agricultures**
en Afrique subsaharienne ?
- 17** **Prix alimentaires domestiques**
et stratégie de croissance
Le cas des économies semi-ouvertes
de l'Afrique de l'Ouest
Christopher Delgado
Suivi du texte original en anglais
- 18** **Quels principes de gestion**
pour les forêts tropicales ?
- 19** **Prospective et options stratégiques**
pour le CIRAD
Rapport du groupe prospective et stratégie
- 20** **Plantes d'hier, d'aujourd'hui**
et de demain
Dossier de la mission connaissance
et amélioration des plantes
- 21** **Plants: Yesterday, Today and**
Tomorrow
Document of the Plant Breeding Unit
- 22** **L'écorégionalité dans la recherche**
pour le développement
Hubert Manichon
Suivi de la traduction du texte en anglais
- 23** **Globalisation, compétitivité**
et accords du GATT
Conséquences pour l'agriculture
des pays en développement
Laurence Tubiana, Vincent Ribier
-



Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

42, rue Scheffer
75116 Paris
France